

Dans son laboratoire, Michel Frédérick s'intéresse ainsi notamment aux propriétés antimalariaques de certains végétaux. "On étudie beaucoup l'armoise, qu'on appelle également artémisia et qui est une plante dont on a beaucoup entendu parler pendant le Covid. Mais nous étudions aussi d'autres plantes utilisées par les populations pour soigner la malaria. Nous essayons de voir si les molécules qu'elles contiennent peuvent expliquer l'effet qu'elles ont contre cette maladie", explique le scientifique.

Plusieurs stratégies possibles

Pour sélectionner les espèces végétales à étudier, les chercheurs ont le choix entre plusieurs stratégies: la première consiste à sélectionner des plantes de manière aléatoire, ce qui est fastidieux mais permet parfois des résultats surprenants. Une autre approche possible est la chimiotaxonomie, qui se base sur la classification botanique et la composition chimique. Une troisième méthode est la démarche ethnopharmacologique.

"L'ethnopharmacologie est une exploration interdisciplinaire des matières végétales, animales, minérales et des savoirs et pratiques s'y rattachant, que les cultures locales utilisent à des fins thérapeutiques. C'est un guide précieux pour l'étude des plantes d'intérêt pharmacologique. L'Organisation mondiale de la Santé estime qu'entre 40 et 80% de la population mondiale se soigne encore avec des plantes aujourd'hui. Des études montrent l'efficacité de cette approche. Des programmes de screening ont montré des taux d'extraits actifs plus élevés pour les plantes sélectionnées sur base traditionnelle", explique Olivia Jansen.

Ces recherches peuvent mener à la découverte de nouvelles molécules pour des médicaments conventionnels mais aussi à l'acquisition de données scientifiques pour une phytothérapie rationnelle validée scientifiquement. "Cela contribue à renforcer l'arsenal thérapeutique, à préserver les savoirs et la biodiversité, et potentiellement à des pratiques thérapeutiques plus écoresponsables", fait valoir la chercheuse.

Maïli Bernaerts

"L'idée n'est pas de remplacer la médecine, mais d'utiliser les plantes comme un complément"

Des champs d'angélique, de guimauve, de souci ou de menthe poivrée à perte de vue. Des paniers en osier qui débordent de fleurs et tiges odorantes, et des veillées passées à éplucher des racines de bardane... Ces images qui appartiennent au passé plongent Manu Lurkin dans une douce nostalgie. Celle qui a été infirmière pendant vingt ans dirige depuis plusieurs années l'École des plantes, une association qui s'est fixé pour mission "de perpétuer la connaissance des plantes médicinales et leur emploi, dans la pure lignée de la phytothérapie traditionnelle".

"La Wallonie et plus particulièrement la région de Lessines a toute une histoire avec les plantes médicinales. En 1929, la région de Lessines, Deux-Acren et Flobecq comptait 150 hectares de terres cultivées pour la production de plantes médicinales. C'est énorme. Mais après la guerre, cela a commencé à diminuer. Les agriculteurs ont progressivement arrêté de cultiver ces plantes et les médicaments de synthèse ont commencé à se généraliser. Heureusement, depuis quelques années, on constate un regain d'intérêt dans le public et de plus en plus de personnes recommencent à s'intéresser à leurs vertus et souhaitent en cultiver. Je les appelle les tisanières, d'autres préfèrent parler de paysans herboristes. On est tout un réseau en Wallonie", explique la formatrice.

Chaque année, l'École des plantes forme une soixantaine de personnes. "Énormément de plantes ont des vertus pour la santé. Il

"Nos grands-mères connaissaient bien tout ça, mais ce sont des savoirs qu'on a oubliés et c'est dommage. Et puis, revenir aux plantes, c'est aussi se poser."

Michel Frédérick
Professeur à l'Université de Liège

y a les plantes riches en mucilage comme la mauve et la guimauve dont on peut utiliser la racine pour lutter contre les remontées acides ou qu'on peut utiliser sous forme de gel sur la peau après un coup de soleil. Il y a le calendula qui est très bon pour la peau, la mélisse qui a des vertus calmantes et qui est bonne pour la digestion. Et à côté des plantes qu'on cultive, il y a toutes les plantes sauvages comme l'ortie qui contient de nombreux minéraux, est une bonne dépurative et est bonne pour les problèmes d'articulation. L'idée n'est pas de remplacer la médecine, mais d'utiliser les plantes comme un complément. Nos grands-mères connaissaient bien tout ça mais ce sont des savoirs qu'on a oubliés et c'est dommage. Et puis, revenir aux plantes, c'est aussi se poser, prendre le temps de s'inté-

resser à ce qui se trouve autour de nous et mettre les mains dans la terre, ça fait un bien fou", observe la formatrice. À condition toutefois de ne pas utiliser n'importe quelle plante n'importe comment sous peine de transformer une innocente tisane en un poison. "Ce n'est pas parce que c'est naturel que c'est forcément bon pour la santé ou sans danger. Il faut être prudent, même quand on cultive des plantes dans son jardin car des plantes sauvages peuvent pousser au milieu des plantes cultivées. Il arrive régulièrement que des personnes confondent l'ail des ours avec le muguet ou qui cueillent de la ciguë en pensant cueillir des carottes sauvages", prévient Michel Frédérick, professeur à l'Université de Liège.

Ma. Be.

Une médecin "provaccin" nommée à la tête des CDC américains

Santé publique La nomination d'Erica Schwartz par Donald Trump tranche avec la politique antivaccin du ministre de la Santé RFK Jr.

Les centres de contrôle et de prévention des maladies américains (CDC) devraient bientôt avoir un dirigeant, après une période troublée depuis l'élection du président Donald Trump. Ce dernier a nommé Erica Schwartz, médecin, juriste et experte de la santé publique. Elle fut médecin-chef adjoint sous la première Administration Trump. Sur-tout, elle défend fermement la vaccination comme stratégie de prévention. Sa nomination (qui doit être approuvée par le Sénat) est accueillie positivement par la communauté scientifique, qui voit en elle une personnalité hautement qualifiée. Les observateurs considèrent également cette nomination comme un signe, qu'à l'approche des élections de mi-mandat, l'Administration Trump se détourne de la peu populaire politique antivaccin du ministre de la Santé Robert Kennedy.

So. De.

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

DÉCOUVREZ
LA SAISON
2026-2027



Scannez-moi
POUR PLUS D'INFO

ABONNEZ-VOUS !

JUSQU'À
-61%
& Offre Privilage
avant le 30 avril

21 SPECTACLES

02 724 24 44 - theatrepublic.be

FÉDÉRATION

Opéste

NOSTALGIE

La Libre

vest